

Des auteurs des livres

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des auteurs des livres

Yvette Z'Graggen

Charles-Edouard Racine

Les Nains bleus

Bernard Campiche Editeur

J'éprouve toujours une grande joie à découvrir un nouvel auteur qui publie un excellent premier livre. Cette joie, elle a été la mienne en lisant «Les Nains bleus» de Charles-Edouard Racine, né en 1951 et qui vit, nous dit-on, à Lausanne et à L'Abergement, un village du pied du Jura.

Ce qui m'a plu dans ce roman, c'est d'abord la description d'un milieu qui, à ma connaissance, n'a guère été exploré jusqu'à présent (une grande exception pourtant: «L'Été des sept dormants» de Jacques Mercanton), celui des pensionnats de montagne. Le pensionnat où se passe l'action des «Nains bleus» se trouve en Suisse, à Gstaad sans doute. De jeunes étrangers et étrangères appartenant à de riches familles et venant des quatre coins du monde y étudient et y font du sport, y apprennent la vie, l'amour et la mort. Charles-Edouard Racine ne se contente pas de restituer les expériences des élèves durant trois trimestres, il nous fait aussi partager celles de la directrice et des jeunes institutrices et surveillantes, cloîtrées dans un univers sans homme. Autour du pensionnat, le décor est bien présent, décrit avec sobriété, de même que le passage des saisons.

Ce qui est très intéressant aussi, dans ce premier livre, outre la psychologie des personnages, c'est la manière dont l'histoire est racontée par un narrateur anonyme, qui se révèle dans les dernières pages, avec le passage, de temps à autre, d'une Ombre mystérieuse annonciatrice du destin. Quant au style, il m'a plu par son caractère direct, resserré, qui vous tient en haleine d'un bout à l'autre du récit.

Il est rare, dans les temps troublés que nous vivons, de trouver des livres dont la lecture est suffisamment passionnante pour vous arracher aux horreurs de l'actualité. C'est ce dépaysement que m'a offert Charles-Edouard Racine avec «Les Nains bleus», et je l'en remercie.

Marie-Claire Dewarrat

En Enfer, mon amour

Edition de l'Aire

Une chose frappe dans la production littéraire romande de ces derniers mois, c'est l'abondance des recueils de nouvelles. Ce genre un peu dédaigné serait-il de nouveau à la mode? En tout cas, les nouvelles qui ont paru récemment – celles de Sylviane Châtelain «De l'autre côté», de Marie-José Pigué «Petits contes d'outre-Manche», de Marcelle Gay «Cabaret rouge», de Jean-Paul Pellatón (je reviendrai le mois prochain sur «Septembre mouillé») – montrent qu'il y a chez nous des auteurs qui excellent dans cet art exigeant et difficile.

Aujourd'hui, j'ai choisi de vous parler des nouvelles de Marie-Claire Dewarrat qui compte actuellement parmi nos meilleurs écrivains. En 1985, un premier recueil de nouvelles, «L'Été sauvage», avait été d'emblée remarqué par la critique et avait obtenu le Prix de la Bibliothèque pour Tous, tandis que le superbe roman intitulé «Carême», Prix Michel Dentan 1988, avait confirmé les espoirs que l'on mettait en cette jeune femme, née à Lausanne en 1949 et domiciliée à Châtel-Saint-Denis. «En Enfer, mon amour» est un livre insolite qui nous entraîne dans des enfers surprenants. Tout l'art de Marie-Claire Dewarrat consiste à décrire, en un style elliptique, acéré, des vies qui paraissent ordinaires, banales, mais qui basculent soudain dans l'irrationnel, le fantastique.

Dans la première des nouvelles, «La Sève», elle nous présente, par exemple, un couple enlisé dans l'habitude et l'ennui, qui s'appête à vivre un dimanche semblable à tous les autres. Si Paul semble résigné, Elise, quant à elle, garde au fond d'elle un élan, une aspiration à la plénitude. C'est ainsi que ce dimanche-là elle entraîne Paul dans la forêt... «Les rumeurs du monde s'étouffaient dans les fourrés, des bêtes furtives glissaient, des ailes battaient sans qu'on puisse deviner les corps de plumes...» Ce qui arrive à Paul et Elise, je vous laisse le découvrir, avec les autres sortilèges cachés dans ces nouvelles aux frontières du rêve et de la réalité. ■